

M. C. Watson & Co, 147, rue St-Jacques, Montréal, exhibent un appareil, monté sur 4 roues, permettant de transporter et planter de très gros arbres. Cela peut être utile aux gens pressés qui, n'ayant pas le temps d'attendre, veulent se donner le plaisir d'avoir des arbres tout poussés d'avance.

Quelle utile invention que les moulins à vent construits entièrement en fer, tournant sur un bâti également en fer, s'orientant d'eux-mêmes suivant la direction du vent, et produisant un travail effectif allant jusqu'à 4 chevaux-vapeur de force. Il y en avait de toutes les grandeurs et de tous les prix (à partir de \$40), les uns activant une pompe à eau, les autres pouvant mettre en mouvement des haches fourrages, des machines à moudre les grains, ou tout autre appareil, employé à la ferme. Avant longtemps, chaque ferme voudra avoir son moulin à vent.

Les semoirs et planteurs mécaniques, pouvant semer diverses espèces de graines et épandre les engrais chimiques prouvent de l'importance, et leur travail est de plus en plus satisfaisant. Signalons un petit semoir à blé et lin de W. F. Vilas, de Cowansville, présentant sur le même plan un excellent distributeur d'engrais, le tout ne pesant pas plus de 100 lbs.

Il se fabrique et se vend actuellement dans la province beaucoup de haches fourrages et de coups racines, si l'on en juge par la grande concurrence que se font les fabricants de ces instruments, et par le nombre de ceux exposés. C'est un bon mode de progrès; nous pourrions presque dire la même chose au sujet des cultivateurs, des scarificateurs et surtout des houes à cheval; l'usage de ces dernières s'impose à tout cultivateur, qui veut réussir dans les cultures sarclées.

M. Chs. Sheppard, de Montréal, exposait ses divers types de drains en terre cuite, le prix en est un peu élevé, mais il ne pourra en être autrement tant que le drainage s'enterme. Ce sera pas pratiqué dans un grand nombre de fermes. À ce point de vue les cultivateurs ont encore beaucoup de progrès à faire.

Pour la culture des patates il y avait une série complète d'instruments depuis le planteur à patates perfectionné jusqu'à l'arrache-patates, et au treuil mécanique de patates qui casse rapidement les tubercules suivant leur grosseur. Ce dernier appareil est de construction très simple et fait parait-il, un excellent travail.

Nous n'avons pas vu de charrueuses sol ou foudreuse, employée dans le défoncement du sol; mais les marchands d'instruments agricoles en fourniraient sur demande.

Produits agricoles.—Cette section de l'exposition ne comprenait pas moins de 830 entrées, et montrant peut-être mieux que toute autre les progrès accomplis durant ces dernières années dans la culture de nos terres. Les cultures sarclées spécialement y étaient représentées par un très grand nombre d'exhibits de plants-racines et de blé d'Inde; à ce propos, pourquoi, dans les expositions à venir, les organisateurs et directeurs n'obligeraient-ils pas les exposants à joindre à chaque lot de produits agricoles une carte explicite indiquant clairement le nom exact de l'espèce, l'étendue de la pièce de terre qui a fourni le produit, l'espèce d'engrais employé, les principales façons données au sol, etc.? Cela ne prendrait que 4 ou 5 lignes d'écriture et le public agricole y trouverait sans peine des indications précieuses, à défaut desquelles il passe rapidement près de ces monstres de bétail, de patates ou de choux de Siam, etc.,

sans retirer de sa visite le moindre profit.

Nous avons vu là un bon nombre d'exhibits de grains de mil, de trèfle, de lin, etc., admirablement préparés et nettoyés pour la circulation; si les cultivateurs prenaient toujours autant de précautions dans la préparation de ces divers grains et graines, en vue de l'ensemencement de leurs terres, celles-ci contiendraient beaucoup moins de mauvaises herbes, et les récoltes provenant de graines ainsi sélectionnées seraient beaucoup meilleures et plus belles.

Horticulture.—L'exposition de la Société d'Horticulture de Montréal présentait un admirable coup d'œil, et les plus beaux produits des serres des principaux amateurs de fleurs y étaient exposés dans toute leur splendeur. Un concours intéressant était celui organisé parmi les enfants des écoles de la ville à qui l'on avait fait au printemps dernier, en vue de l'exposition, une large distribution de bulbes et autres plantes à fleurs, que ces enfants devaient cultiver de leur mieux et présenter à l'exposition, pour y être récompensés par des prix, selon le succès obtenu dans leur culture. En examinant les magnifiques résultats obtenus par ces horticulteurs en herbe, nous avons pensé que les cercles agricoles pourraient, eux aussi, organiser des concours entre les enfants de cultivateurs de la paroisse et leur offrir, pour leurs essais de culture, des prix qui contribueraient beaucoup, nous semble-t-il, à leur faire apprécier dès leur jeune âge les avantages et les charmes de la profession agricole.

Prix spéciaux pour mémoires écrits sur divers sujets agricoles.—Ce nouveau genre de concours destiné à récompenser et à faire connaître dans tout le pays les meilleures méthodes suivies dans diverses branches de l'exploitation de la ferme, a été organisé cette année à Montréal, sous les auspices du département de l'Agriculture, 35 concurrents ont pris part aux divers concours, et le *Journal d'Agriculture* commencera bientôt la publication des mémoires qui ont remporté les premiers prix.

Constructions Rurales

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

AVIS

Le Département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges pour six vaches et pour douze vaches respectivement, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Touto personne désirant se procurer un de ces plans pourra s'adresser à MM. Eugène Sénécal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carufel, agent de colonisation, 1546 rue Notre-Dame, Montréal. Chaque plan coûte 15 centins, y compris les frais de poste.

MAISON DE CAMPAGNE

CLASSE B—Dessin No 1—Cout

APPROXIMATIF: \$1,200

Par A. Raza, architecte, Montréal.

La maison de campagne représentée ci-contre offre dans sa disposition et ses accommodements, une installation supérieure à celles des Nos 1 et 2 de la classe A, que nous avons publiées précédemment dans ce Journal.

Près de la salle à manger se trouve une dépense séparée de la cuisine. Il y a, de plus, un vestibule d'entrée, au premier étage, il y a aussi, en outre, plusieurs chambres, une chambre de bain, etc.

C'est une résidence spacieuse et confortable qui conviendrait à une famille de 8 ou 9 personnes.

MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Du rez-de-chaussée jusqu'au premier étage, l'extérieur est lambrissé en planches posées en déclin; l'étage supérieur est lambrissé en bardeaux découpés, et la toiture est couverte en bardeaux.

Le corps de la maison est construit en madriers de 3 pouces, et repose sur une fondation de pierres des champs. En dessous de la partie antérieure de la maison, se trouve la cave qui a 7 pieds de haut, et contient un escalier aboutissant en dessous de l'escalier principal.

La peinture de l'extérieur pourra être de trois couleurs différentes.

Colonisation

AGENCES DE COLONISATION

Montréal: M. L. E. Carufel, N° 1546, rue Notre-Dame.

Québec: M. l'abbé J. Marquis, N° 23, rue St-Louis.

La C. St-Jean: Rév. Pères Trappistes à Mistassini.

AGENCE DE COLONISATION A QUEBEC

AVIS

M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

LA FERME DE M. JOHN BAPTIST

A LA RIVIÈRE AUX-RATS, SUR LE SAINT-AURICE.

Le territoire du St-Maurice est à peu près inconnu de la plupart même des gens instruits de notre province. Cela s'explique surtout par l'absence de communications qui a été jusqu'à ces années dernières, le grand obstacle au progrès de cette région, et, en outre, par l'absence de publicité, si l'on en excepte quelques rapports d'arpenteurs et les narrations fantaisistes des impressions toutes personnelles de quelques rares touristes.

La navigation du St-Maurice, du reste, n'est possible que pour des batelets d'un très faible tirant d'eau, à cause des cascades et des rapides nombreux qui présentent son cours. Mais, néanmoins, elle est fort praticable sur une longueur de 190 milles, divisée en trois parties distinctes: 1 des Grandes-Piles à La Tuque, distance de 70 milles.

La, les chutes de La Tuque marquent une interruption formée par des rapides qui se suivent sur un parcours de 14 milles, jusqu'à un endroit appelé *Grand-Détour*.

2. Du Grand-Détour à Weymontachingou la rivière est encore navigable sur une longueur de 46 milles.

Nouvelles interruptions de 30 milles, causées par de nouveaux rapides.

3. Enfin, de nouveau, eau profonde et navigable sur un parcours plus long que les précédents et qui mesure environ 80 milles.

À ses risques et périls, malgré tous les aléas de l'entreprise, M. John Ritchie, des Grandes-Piles, confiant dans

l'avenir du St-Maurice, a résolu, il y a trois ans, d'ouvrir cette magnifique rivière à une navigation régulière, du moins sur le premier parcours praticable, des Grandes-Piles à La Tuque, et il a organisé un service bi-hédo-maduro de batelets à vapeur, qui fonctionnent avec une régularité parfaite et rend les plus grands services à la colonisation et à l'industrie.

À cinquante-cinq milles à peu près en amont des Grandes-Piles se présente la Rivière-aux-Rats, un des affluents du St-Maurice, et, à quelques arpents seulement de la Rivière-aux-Rats débouche la Weissonneau, toutes deux traversant de larges terrains d'alluvion au milieu desquels s'étend la magnifique ferme de M. John Baptist, qui fait le sujet de la gravure ci-jointe.

Cette ferme est l'une des plus renommées et des plus belles de tout le pays. Ses nombreux bâtiments, entretenus avec un soin extrême, lui donnent l'apparence d'un petit village. M. Alexander Adams, qui en a l'administration, tient sous ses ordres une quinzaine d'hommes attachés aux travaux de la ferme, dont ils retirent un rendement énorme d'avoine, et jusqu'à 45,000 boîtes de foin produits qui sont consommés dans les importants "chantiers" pour la coupe du bois que la maison Baptist entretient dans cette partie du St-Maurice.

Depuis nombre d'années les commerçants de bois ont pris sur les bords des Rivière-aux-Rats et Weissonneau des quantités incalculables de billots de pin et d'épinette, et cependant, ces deux vallées sont loin d'être épuisées encore.

Sur la rive opposée du St-Maurice on distingue la mission de la Rivière-aux-Rats, qui renferme vingt et quelques familles. On y retrouve, dans un cadre restreint, la physionomie des anciennes campagnes canadiennes. Les colons qui y demeurent s'occupent, pendant l'hiver, de faire la chasse et d'exploiter le bois; l'été, environ la moitié d'entre eux s'adonnent à la culture. On trouve d'aussi belles maisons sur les bords de la Rivière-aux-Rats que sur les terres qui bordent le St-Laurent. Il en est de même de la Weissonneau. Jusqu'à une grande distance, le long de ces deux rivières, il y a place pour une nombreuse population agricole, sans compter que les industries de divers nature, à part l'industrie forestière, pourraient tirer un magnifique parti des cours d'eau et des pouvoirs qu'ils offrent à l'exploitation.

Il devrait y avoir ici un village considérable, une paroisse populeuse, mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'absence de communications a retardé bien des choses dans le St-Maurice. Nous avons été longtemps dans l'ignorance des ressources de cet important territoire, qui ne présente pas à la colonisation un aussi vaste champ qu'autres, mais qui peut offrir un illimité à l'esprit d'entreprise et à l'exploitation industrielle sous des formes nombreuses.

Industrie Laitière

ÉCOLE ET STATION EXPERIMENTALE DE LAITERIE

DE LA

Société d'Industrie Laitière à Saint-Hyacinthe, Province de Québec.

Directeur:

Prof. Jas. Robertson, commissaire fédéral de l'Industrie Laitière, Ferme Expérimentale, Ottawa.